

Laval théologique et philosophique



DUQUOC, Christian, *Libération et progressisme : un dialogue théologique entre l'Amérique latine et l'Europe*

Gabriel Chénard

Volume 44, numéro 3, octobre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chénard, G. (1988). Compte rendu de [DUQUOC, Christian, *Libération et progressisme : un dialogue théologique entre l'Amérique latine et l'Europe*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 411-411.
<https://doi.org/10.7202/400410ar>

□ comptes rendus

Christian DUQUOC, **Libération et progressisme**, Coll. « Théologies », Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, 142 pages (23.5 × 14.5 cm).

L'A. veut établir entre la théologie latino-américaine de la libération et la théologie européenne dite progressiste (théologies de la sécularisation, théologies politiques, théologies de l'espérance) un dialogue qui à toute fin pratique n'est pas encore engagé. Il soupçonne que les documents de la Congrégation pour la doctrine de la foi concernant la théologie de la libération manifestent, malgré les apparences, une complicité entre les options romaines et les critiques sévères des théologiens latino-américains envers la théologie progressiste. Il émet donc l'hypothèse qu'il y ait un accord de principe entre la théologie de la libération et le discours officiel, cette théologie apparaissant « moins subversive que la lutte des intellectuels européens pour l'émancipation » (p. 46).

Cette hypothèse soulève des interrogations fondamentales. La théologie progressiste qui entérine l'idéal d'émancipation et de progrès n'apporte-t-elle pas un appui aux stratégies d'exploitation des nations en voie de développement par les pays riches? Cette théologie est-elle bien consciente de ses options et de leurs conséquences sociales? N'est-il pas alors normal que la théologie de la libération s'insurge contre la logique de dépendance engendrée en Amérique Latine par l'émancipation occidentale?

L'étude des thèmes majeurs de la théologie de la libération amorce des réponses à ces questions et introduit un dialogue captivant entre les deux écoles théologiques. L'ouvrage présente d'abord les principes de la théologie latino-américaine de la libération, l'option pour les pauvres et l'antécédence de la praxis, puis aborde un point chaud soit l'utilisation qu'elle fait du marxisme comme instrument d'analyse sociale. On comprendra l'intérêt de cette dernière question en raison de l'accusation exagérée de la Congrégation. En effet, dans ce procès fait à la théologie de la libération d'être inféodée au marxisme, on néglige le fait que l'avenir des pauvres repose sur leur lien avec le Dieu libérateur fondant la possibilité d'être sujets de leur histoire. L'ouvrage présente ensuite une élaboration intéressante des principes internes animant la théologie de la libération : l'espérance messianique et l'unité de l'histoire. Le dernier chapitre

tente d'harmoniser les pôles dominants de chacune des théologies en question : la liberté et la libération.

Cet excellent ouvrage montre à quel point la théologie de la libération constitue un enjeu pour la théologie classique et la théologie progressiste. Elle invite d'abord à une remise en question de la domination occidentale séculaire et des apports de la modernité intégrés par la théologie progressiste. Elle explique également une méthodologie plus inductive, partant de la situation créée non pas par l'émancipation en Europe mais par l'exploitation en Amérique Latine, l'émancipation des uns se payant de l'esclavage des autres. Finalement, la théologie latino-américaine de la libération rompt avec le caractère purement régional que certains lui reconnaissaient au départ ; en effet, la libération de la situation de dépendance tend à éliminer toute exploitation et à bannir de l'histoire tout rapport engendrant des inégalités sociales, économiques et politiques.

Gabriel CHÉNARD
Université Laval

Simonne NICOLAS, **Pour comprendre la philosophie**, Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, 144 pages (21 cm × 21 cm).

Le volume de Simonne Nicolas, de facture agréable et soignée, veut présenter dans un langage simple ce qu'apporte la philosophie à tout être humain. L'auteure part du présupposé que la philosophie est accessible à tout être humain et c'est dans cet esprit qu'elle aborde des thèmes qui gravitent autour de préoccupations qui nous sont communes. Ainsi, l'ouvrage est divisé en trois parties d'inégales longueurs : la première partie porte sur l'homme, la deuxième partie sur l'homme et le monde tandis que la troisième partie est consacrée à l'homme et Dieu. À la lecture du texte, on devine une longue fréquentation de ces problématiques et l'auteure a le mérite d'en faire ressortir toute la complexité, notamment sur la question de Dieu.

Toutefois, le lieu d'où s'interroge l'auteure n'est pas clairement affirmé. Son approche est à la fois existentialiste et chrétienne. D'autre part,